

## HISTOIRE : L'artillerie lourde sur voie ferrée de Châlons-sur-Vesle à Trigny

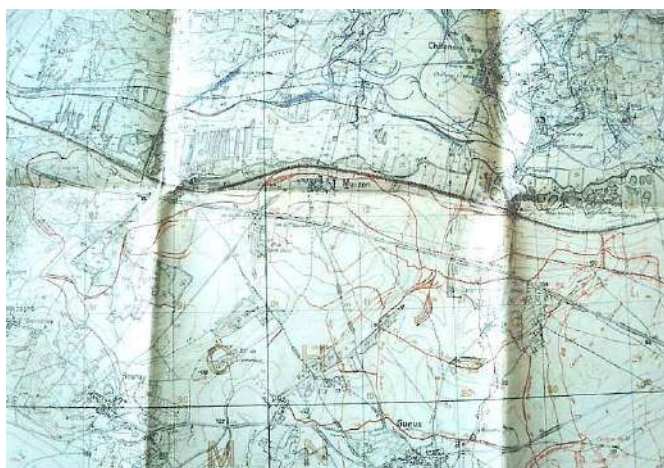
par Jean-Louis Legay

avec la participation de Grégory Divoux, Didier et Thibaut Malaisé, Sylvain Roesch, Raymond Triboux

A Trigny, les manifestations du 11 novembre 2017, en commémoration du Centenaire de la Grande Guerre, nous ont fait découvrir l'extraordinaire organisation du réseau de voies ferrées des vallons de Trigny et de Châlons-sur-Vesle. Nous avons voulu approfondir le sujet.

En introduction de cet article, je voudrais simplement rendre hommage à Jean-Claude Carnoye, aujourd'hui gravement handicapé par la maladie. Il a été l'un des premiers historiens à s'intéresser à l'implantation des équipements militaires dans la vallée de la Vesle pendant la grande Guerre. Son article « *Quand Muizon était entouré de voies ferrées militaires... entre 1915 et 1918* » paru en mars 2012 dans le Bulletin Municipal de Muizon N° 10<sup>16</sup> est une excellente description de l'infrastructure ferroviaire et de l'implantation d'une « artillerie lourde sur voies ferrées » (ALVF). Reprenons quelques éléments de son exposé :

« *Comme on peut le constater sur la carte établie en 1918, le long du village, entre le village lui-même et la voie ferrée (civile), au Sud en direction de la Garenne de Gueux, à l'Ouest vers le Bois des Boyers et les Hauts-Balais, de la Tuilerie à Rosnay, en passant par le bas de Courcelles, de nombreuses voies existaient. Les marais situés entre Muizon, Châlons-sur-Vesle et le bas de Trigny comportaient plusieurs voies et plusieurs sites adaptés aux pièces d'artillerie lourde sur voie ferrée (ALVF) et artillerie lourde à grande puissance (ALGP)...*



*Cette carte, établie en septembre 1918, indique donc en rouge la partie qui était réoccupée par les Français et, en bleu, la partie occupée par les*

*Allemands, mais qui avait été construite par les militaires français en 1916. Les « épis<sup>17</sup> » où étaient rangées les pièces d'artillerie lourde sont bien visibles... Tout le monde connaît le « 75 », ce canon qui a été une des meilleures armes à l'époque. L'artillerie lourde sur voie ferrée est moins connue. En 1918, pour 19 à 20 000 pièces de campagne, il n'existait que 4 à 500 pièces à plus longue portée dont certaines sur voies ferrées. « Louise », « Charlotte », « Germaine », « Odette », « Hélène ». Elles faisaient trembler les carreaux lorsqu'elles se mettaient en action. (Madame Bailliot). Les pièces étaient camouflées dans les bois, elles sortaient pour tirer suivant un axe de tir puis rentraient. Les tirs étaient guidés par l'aviation, parfois par les « saucisses » du Champ Jeudi... »*

Quelles étaient les installations de l'artillerie lourde entre Châlons-sur-Vesle et Trigny ?

Page suivante, les deux cartes de 1918 montrent la voie ferrée de la rive droite de la Vesle, mise en service début 1917. Elle part de Courlandon, passe par l'H.O.E. de Prouilly, la gare des Marais de neuf ans, le stockage de l'Armée et aboutit au Moulin Compensé. Plusieurs embranchements permettent l'accès aux faisceaux d'épis, qui constituent les postes de tir et permettent de diriger les pièces en direction de la cible. La voie en orange est la voie de 0,60 m.

On distingue trois sortes de systèmes de mise en œuvre des canons sur voie ferrée.

1- Les tous azimuts, par système d'ancrage sur la voie par vérins, concernent les pièces de 120 long, 164,194, 240 m/m (portée 19 000 à 22 700 mètres).

2- Les affûts à glissement : la pièce est freinée par des rails disposés en travers de la voie ; sont concernées les pièces de 274, 293, 305, 320, 340, 370 m/m qui sont ramenées en position de tir par loco-traction en courbe (portée de 12 500 à 34 000 mètres).

3- Les affûts à berceau : la pièce est reliée par lien élastique à l'affût. Elle recule et revient en position de tir. Sont concernées les pièces de 320, 340, 370 et 400 m/m. Ces pièces restent en position droite sur voie normale (portée de 16 000 à 38 000 mètres).

<sup>16</sup> <http://fr.calameo.com/read/001339006182276f72755>

<sup>17</sup> Pour les grosses pièces, dans la majorité des cas, le canon est fixé strictement dans l'axe du wagon porteur. L'ajustement horizontal se fait alors via la construction d'un épi de chemin de fer courbe par déplacement du wagon porteur.



*Carte de tir de 1918 : on voit les épis de tir de l'artillerie*



*Cette carte, réalisée par Sylvain Roesch, est une superposition de la carte satellite actuelle et de la carte de 1918. Elle montre précisément les emplacements des épis de tir à cette date.*

On constate qu'il existe quatre groupes d'emplacement de faisceaux d'épis :

Les Mazures Mambour, dans la plaine entre Muizon et Châlons-sur-Vesle, les lisières du bois de la Garenne, les Paletés au nord-est de Trigny, les bois de Chenay à l'est des Grands Marais (proche de l'étang actuel qui n'existait pas pendant la Guerre 14-18).

Le général Buat<sup>18</sup>, lors d'une tournée d'inspection effectuée le 15 avril 1917, nous apporte des renseignements précieux sur les batteries en service et sur les compétences des artilleurs.

*« J'inspecte une pièce de 16, servie par les canonniers-marins, qui est en position, en contre-bas de la route et tout près (nord) de Trigny ; elle tire à ce moment sur Pontgivart, c'est-à-dire sur un passage de l'Aisne. Je descends à Trigny pour y voir le commandant Jullien qui est le commandant du groupement des pièces d'ALGP de la région. Il me fait personnellement une bonne impression, mais je le trouve indécis sur ce qui se passe et sur ce qu'il doit faire. L'artillerie de l'armée incontestablement ne fait pas son métier. De là, je me rends aux pièces d'ALVF qui sont en batterie dans le vallon de Trigny. J'inspecte successivement : une batterie de 400 (capitaine Boissonnet), un groupe de 19 sur trucks (commandant Couade), une batterie de 370 obusiers (du groupe Bourgeois), une pièce de 27 à très grande portée. Tous ces officiers me semblent très désireux de jouer leur rôle dans la bataille, mais, le capitaine Boissonnet qui tire sur le fort de Brimont mis à part, ils ne savent à peu près pas ce qu'ils ont à faire, et, faute d'avions, éprouvent d'ailleurs de grandes difficultés pour le faire ».*



*Les obusiers de 400 de Trigny, Châlons-sur Vesle lors des tirs sur le fort de Brimont en avril 1917  
A gauche l'obusier 400 « Kinz'Gram », à droite, l'obusier 400 « Moustique ». Ils étaient positionnés probablement en bordure du bois de la Garenne de Châlons-sur-Vesle (entre le Vivier et le village de Châlons).*

Ces obusiers de 400 bombardaient le Fort de Brimont. Les obus de réglage sans retard et à forte charge d'explosif produisaient des entonnoirs géants dont l'un mesurait près de 20 mètres de diamètre.

Les obus à fusée retardée provoquaient des perforations profondes de la voûte.

On sait par un prisonnier allemand que le 9 avril 1917, lundi de Pâques, un obus de 400 mm a atteint une casemate après avoir traversé plus de sept mètres de terre avant de percer la maçonnerie du fort, causant la mort de 6 soldats allemands et en blessant 15 autres. Ce bombardement du Fort dura plusieurs jours et entraîna l'évacuation temporaire de l'ouvrage par les Allemands qui ne le réoccupèrent qu'en mai 1917<sup>19</sup>.



*Fort de Brimont : on distingue plusieurs impacts de 400  
Photo de l'escadrille C 64 - 5 mai 1917*

Ces obusiers furent produits à 8 exemplaires en 1915 et 1916, et en 4 exemplaires fin 1918.

Chacune de ces pièces se déplace sous forme d'un train de 11 wagons (260 m de long) composé d'une locomotive, d'un affût-truck, à berceau, d'un wagon plate-forme, d'un wagon à combustible, de wagons à personnel et de wagons à munitions, pour un effectif total de 125 hommes.

En avril et mai 1917, à côté de ces unités qui servaient les obusiers de 400, d'autres unités d'ALVF comme celles du 77<sup>e</sup> Régiment ALGP ou le 2<sup>ème</sup> groupe de 19 ALGP opéraient avec des matériels de moindre calibre, mais tout aussi efficaces.

<sup>18</sup> En janvier 1917, il prend le commandement de la réserve générale d'artillerie. A ce poste il augmente les effectifs et les moyens de l'artillerie lourde.

<sup>19</sup> <http://pages14-18.mesdiscussions.net/>

## Le 77<sup>e</sup> Régiment ALGP

**La 26<sup>e</sup> Batterie :** Le 31 décembre 1916, après une période de formation au camp de Mailly, elle est envoyée au repos à Sommesous jusqu'au 26 janvier 1917. Le 26 janvier 1917, elle part pour la Champagne (région de Trigny, Châlons-sur-Vesle) où elle exécute de nombreux tirs de destruction sur des objectifs importants tels que le fort de Brimont, la batterie de Loivre, la Verrerie de Courcy, le Fort de Fresnes, le Château de Brimont. Le 8 juin 1917 la batterie quitte le front de Champagne. Après un repos, elle part pour le front de Verdun où elle prend part aux opérations du 20 août 1917, sur la rive droite de la Meuse...



*Pièce de 370 sur voie ferrée de Trigny – 14 avril 1917*



*Pièces de 274 sur voie ferrée de Trigny – 15 avril 1917*



*Près de Châlons-sur-Vesle, train blindé et pièce de 194 - mars 1917*



*Cette pièce de 274 mm modèle 1893 avec affût à glissement de la 20<sup>e</sup> Batterie du 77<sup>e</sup> RALGP a été capturée par les Allemands le 27 mai 1918 après sabotage de la culasse démontée par les servants.*

### La 66<sup>e</sup> Batterie devenue 1<sup>ère</sup> Batterie

La batterie est installée le 24 juin 1917 sur la position de Châlons-sur-Vesle. Elle y effectue des tirs de contre-batterie sur des objectifs du massif de Nogent-l'Abbesse et des tirs de représailles sur Saint-Etienne-sur-Suippes et sur Fresnes.

Le 1<sup>er</sup> août 1917, elle devient la 1<sup>ère</sup> batterie du 77<sup>e</sup> régiment A.L.G.P. Elle quitte Châlons-sur-Vesle le 4 août et se transporte à Dugny (Meuse) au Sud-Ouest de Verdun.

### Le 2<sup>ème</sup> Groupe de 19 ALGP

Le rapport du Contre-amiral Jehenne, commandant les formations de Marins détachés aux Armées nous livre un résumé des activités du Groupe en 1917 entre Trigny, Châlons-sur-Vesle et le Château de la Malle.

« Du 2 au 29 avril, le 2<sup>ème</sup> Groupe de 19 ALGP cantonne au Garage A.L.G.P. de Châlons-sur-Vesle et utilise les voies d'accès aux épis des pièces de gros calibre du Groupement de Trigny. Une des batteries est détachée au Château de la Malle. Pendant cette période, le Groupe prend part à la préparation d'artillerie de l'offensive du 16 avril avec des missions très diverses : contre-batterie, destructions d'ouvrages d'infanterie, interdictions sur points de passage et de rassemblement, harcèlements sur villages et cantonnements.

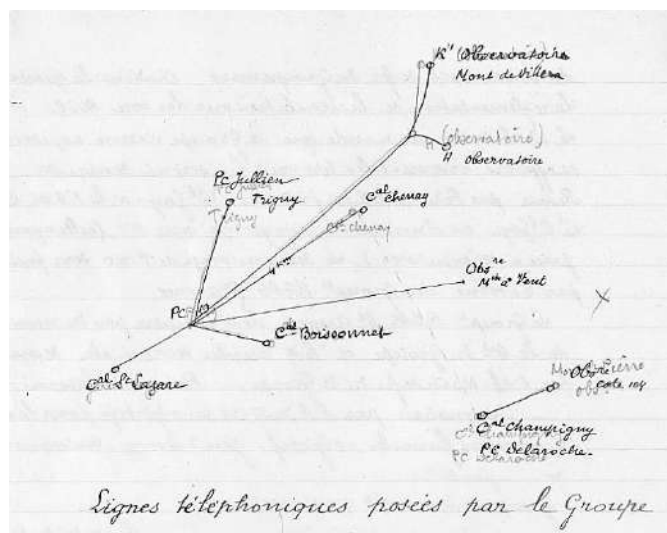
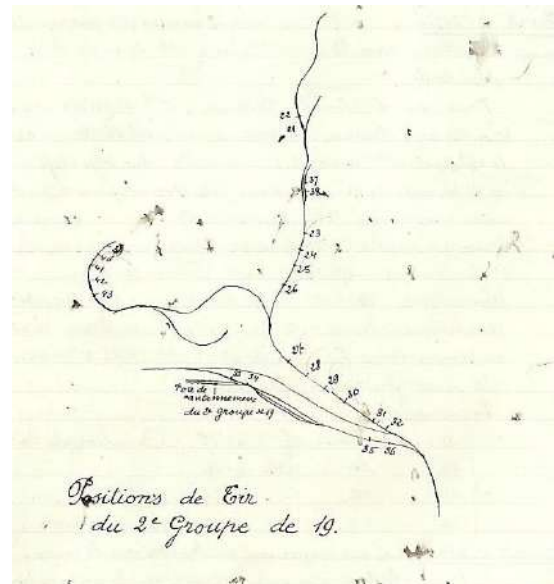
L'organisation, par les moyens du Groupe, d'un réseau étendu d'observatoires terrestres et de liaisons téléphoniques directes avec le p.c. du Groupe (4 observatoires, 65 kilomètres de fil) lui permettent d'effectuer tous les tirs prévus, malgré le mauvais temps, alors qu'il n'y a ni ballon ni avion en l'air. D'avril au début d'août 1917, le Groupe, poussé jusqu'à Reims, est remplacé sur ses positions de Châlons-sur-Vesle par le 4<sup>e</sup> Groupe de 19. Sa mission principale est alors la surveillance des pièces allemandes sur voie ferrée qui, des environs de Pomacle et de Bazancourt tirent sur la cathédrale de Reims...

(Historique des Batteries de canoniers-marins et des Canonnières fluviales - Contre-Amiral Jehenne - 1938 - livre.)

Nous l'avons vu, les batteries se situaient dans la plaine entre Châlons-sur-Vesle et Muizon, le long du bois de la Garenne de Châlons-sur-Vesle, à Trigny au lieu-dit les Paletés, à Cheney dans un bois proche de l'étang actuel qui n'existait pas en 1917.

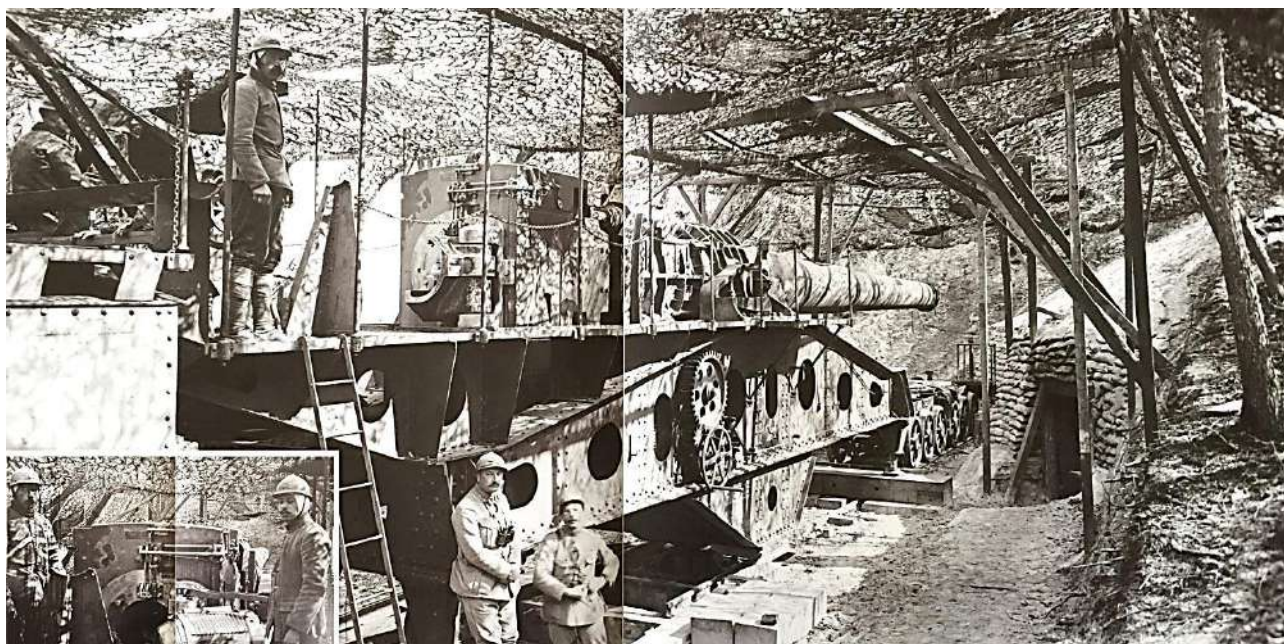
Le plan précédent montre l'emplacement de plusieurs batteries du 2<sup>ème</sup> groupe de 19 ALGP le long du bois de la Garenne, à côté probablement des emplacements des obusiers de 400. A noter sur le plan ci-dessus la place de stationnement du Groupe de 19 ou garage, en lisière des marais de la Vesle.

Le commandant de la Place est le Commandant Jullien dont le PC était à Cheney. Les objectifs étaient désignés par « l'ALGP Jonchery », au siège de la V<sup>e</sup> Armée à Jonchery-sur-Vesle.



Il était important pour toutes ces formations d'avoir un système de communications en parfait état de marche. Il fallait repérer les objectifs, en donner les coordonnées aux batteries, vérifier l'exactitude des tirs et les corriger. Chaque mise en place d'un groupe commençait donc par l'installation de lignes téléphoniques qui reliaient les postes de commandement, les batteries, les observatoires. Les observatoires désignés pour les batteries de Trigny et Châlons-sur-Vesle étaient les suivants : Observatoire de Villers-Franqueux, Fort de Saint-Thierry, Redoute de Cheney, Moulin de Merfy (nord de Macô), Mont Saint-Pierre, château de la Malle. Les ballons d'observation s'élevaient de plusieurs centaines de mètres au-dessus des batteries. Ils communiquaient par lâchers de sacs de sable

contenant le courrier ou parfois par lignes téléphoniques. Quant aux avions d'observation, ils étaient équipés de TSF pour une communication au-dessus des batteries, à courte distance. Ils déployaient une longue antenne à l'arrière de leur appareil. En cas de mauvaise réception, l'avion était averti par une grande croix blanche placée au sol, ce qui lui imposait de se rapprocher des batteries.



*Près de Châlons-sur-Vesle. Pièce de 340 dissimulée sous un camouflage pour ne pas être repérée par l'aviation ennemie. Le canon a 15,75 m de long – 14 avril 1917.*

Le journal de marche du 2<sup>ème</sup> Groupe de 19 ALGP nous permet de suivre la vie du groupe, les jours qui ont précédé l'offensive du 16 avril 1917. En voici un résumé :

Les trois rames qui le composaient sont arrivées au garage de Châlons-sur-Vesle les 2 et 3 avril. Une pièce a été installée au Château de la Malle.

Les objectifs à battre ont été définis : Cavaliers de Courcy, Ferme Modelin, Observatoire du Bois Soulain, Fort de Fresnes. Les observatoires déjà cités ont été installés.

Jour après jour, les tirs de destruction ou de barrage se sont déroulés, parfois ponctués d'imprévus. Il n'y avait pas de tir de nuit. Assez souvent, les pièces rentraient au garage en fin de journée.

Le commandant Jullien recevait un rapport tous les soirs, rapport qui était communiqué à l'ALGP Jonchery.

Les séries de tirs à longue portée sur un objectif sont très souvent de 100 obus.

Le 11 avril, des tirs sont effectués sur l'ouest de Bourgogne, particulièrement sur une batterie fort active. Ce même jour, le commandant Jullien signale que trois coups sont tombés sur les lignes françaises à 1 km environ à l'ouest de Saint-Thierry. Ces trois coups peuvent être imputés aux Groupes.

Le 12 avril, beau temps, froid, vent. Mission du jour, tirer sur la lisière sud du village d'Orainville, 100 coups puis transporter le tir à

500 m à l'ouest sur une batterie voisine. 100 coups ont été consommés, interrompus par des avions ennemis qui survolent nos lignes. Une des batteries exécute des barrages sur Bétheny.

Le 13 avril, tirs de 100 obus sur Auménancourt-le-Petit, surtout les lisières sud et au soir sur le champ de courses (60 obus).

Le 14 avril, un avion d'observation est en service ainsi qu'un ballon. Tirs sur Caurel à partir du château de la Malle (Batterie A). Point de réglage, le clocher et répartition des tirs sur tout le village. D'autres pièces ont des problèmes et rentrent au garage.



*Batterie de pièces de 190 sur voie ferrée à Trigny. – 15 avril 1917.  
Un amiral et le commandant de la batterie*

Le 15 avril, de 7 à 8 heures, tirs allemands sur les positions du garage. La batterie A tire 60 coups sur le village de Berru puis Nogent-l'Abbesse. Tirs des autres batteries sur la tranchée de Berlin. Quelques coups trop courts à cause de la voie qui s'affaisse.

Le groupe reçoit des instructions pour être prêt à tirer dès 5 h 30 le 16 avril.

16 avril, les tirs commencent par 25 coups sur Fresnes, 25 coups sur Caurel, puis tirs sur des batteries allemandes désignées, et à l'ouest du Fort de Fresnes à cadence longue 30 coups sur 1 h à 1 h 15.

A 9 h, tirs sur l'entrée ouest de Bourgogne (3/4 heure). Ensuite quelques coups sur le village de Lavannes.

Tirs de neutralisation sur des batteries désignées. En fin de matinée, la batterie A va tirer sur le village de Fresnes (carrefour des routes) et sur le village de Bourgogne.

Vers 16 h, l'ALGP Jonchery demande des tirs sur le Bois Denoyel et sur la pièce de gros calibre au sud-est de Pomacle qui tire sur la cathédrale de Reims.

Le soir, un manque de munitions se fait sentir. Il est livré 200 obus ogivés et 180 obus D, mais on s'abstient de tirer les ogivés ce jour, car ils ont donné lieu à des coups dans nos lignes. Ces obus seront remplacés.

Le 17 avril, les tirs sur Bourgogne et sur Berru continuent. On se prépare à tirer sur Courcy, car on craint une attaque allemande. Saint-Joseph est un nouvel observatoire mis à la disposition du Groupe.

Les 18, 19 avril, et les jours suivants, le groupe continue ses tirs sur les mêmes objectifs et particulièrement sur les pièces de gros calibre qui tirent sur Reims.

Le 28 avril, difficulté pour tirer sur la tranchée à l'ouest de Brimont parce que trop près et manque d'obus pour cette mission. C'est la batterie de la Malle qui assurera la mission.

Le 29 avril, 4 pièces devront aller dans la nuit occuper une position reconnue au sud de Reims. La Batterie A reste à la Malle. 3 pièces du groupe Monnier viendront relever les 4 pièces du 2<sup>e</sup> groupe.

Le 30 avril, départ à une heure des pièces de tir en une seule rame. Voyage par la gare de Muizon Reims. Installation dans la tranchée du faubourg Ste Anne.

Les ballons près du garage de Châlons sur Vesle sont descendus par un avion allemand.

Le train de cantonnement du groupe est transporté au garage des Boyers près de Courcelles.

La batterie A de la Malle tire sur la tranchée de Mossoul.

Le groupement est désormais à Reims.



*Près de Trigny, pièce de 370 sur voie ferrée ; la culasse ouverte pour recevoir la charge*



*Entre Trigny et Chenay, fausse voie de 60 conduisant à un faux canon de 340 – 3 mars 1917*



*Muizon, batterie de 320 en position de tir – 22 avril 1917*



*Sources :  
ECPAD – Fond Valois  
Archives de la Marne  
Journaux de marche du 2<sup>ème</sup> groupe de 19 ALGP  
Gallica, historique des régiments d'Artillerie lourde*